

<https://www.ouest-france.fr/economie/agriculture/en-pays-de-la-loire-le-modele-agricole-tend-vers-des-changements-a-long-terme-c0dd6188-3a8a-11ed-9b76-9edc71c5adb1>

En Pays de la Loire, le modèle agricole tend vers des changements à long terme

Une étude réalisée par le CESER (Conseil économique social environnemental régional) montre les atouts de l'agriculture ligérienne mais également les aspects technologiques et numériques à développer rapidement.



L'agriculture régionale dispose d'atouts pour s'adapter au dérèglement climatique mais elle doit progresser dans la maîtrise des nouvelles technologies.

Le problème est d'ordre international. Comment l'agriculture peut-elle faire face au dérèglement climatique, aux guerres, aux pénuries, aux épidémies ? Ces événements qui risquent de se répéter dans le futur soulèvent de nombreuses questions. Si la France tente de s'en sortir en trouvant des solutions de substitution, toutes les régions qui la composent doivent s'adapter rapidement.

En Pays de la Loire, le territoire compte 22 048 exploitations agricoles en 2022 et 85 728 salariés, rapporte le CESER (Conseil économique social environnemental régional) dans [une étude parue en janvier 2022](#). Un chiffre équivalent en 2018 et 2020 mais qui risque de diminuer ces prochaines années « en raison du vieillissement des chefs d'exploitation et du recul du nombre d'exploitants », constate Benoît Roch, rapporteur de l'étude.

Il a travaillé avec d'autres membres du CESER sur le projet pendant deux ans, un contexte particulier. « Nous avons constaté que pendant le Covid, les gens privilégiaient les circuits courts et les produits de proximité. Depuis que la crise est passée, les petits producteurs sont de nouveau moins demandés. Certains peinent à s'en sortir », ajoute-t-il.

Équiper les établissements pour l'agriculture de demain

Bien que le métier d'agriculteur se transmette souvent de génération en génération, le premier canal de l'apprentissage reste l'école, un passage obligatoire mais également un réel atout pour les néoagriculteurs qui souhaitent maîtriser toutes les composantes du métier. Plus précisément, l'étude met l'accent sur l'urgence d'équiper les établissements qui permettront aux élèves d'apprendre à se servir des nouvelles technologies mais aussi des réseaux sociaux. Et Benoît Roch souhaite aller plus loin : « C'est important d'accompagner les élèves car le futur va dépendre de ces nouveaux agriculteurs. Il faut développer des actions de découverte auprès des jeunes pour les sensibiliser, mais aussi faire rencontrer les acteurs de la région entre eux pour qu'ils puissent travailler ensemble sur les nouveaux enjeux. »



Benoît Roche (à gauche) et Jean-Louis Lardeux sont membres du CESER et ont travaillé sur l'étude « l'agriculture de demain en Pays de la Loire ». | CO- CLÉMENTINE MARIE

Accompagner les agriculteurs dans la transition numérique

Aujourd'hui le métier évolue rapidement et demande des compétences multiples notamment pour des tâches administratives, commerciales et même dans l'utilisation des nouvelles technologies pour l'élevage. C'est pourquoi, « il faut créer des fonds d'accompagnement en amont de l'installation d'un agriculteur », insiste Jean-Louis Lardeux, membre du CESER et ancien agriculteur.

Mais la réalité s'avère parfois bien différente. « On fait face à une tendance qui n'existait pas il y a trente ans. Les choses changent du côté des producteurs et des distributeurs sur la traçabilité et la qualité des produits. C'est une bonne chose car les consommateurs sont exigeants mais ils préfèrent quand même acheter en grande surface plutôt que privilégier la viande qu'un agriculteur vend en direct. Le comportement des gens reste guidé par les moyens financiers », analyse Benoît Roch. Rappelons que chaque année, 10 millions de tonnes de nourriture consommable sont perdues, ce qui représente 150 kg/ habitant/an.